

pendule, et que je voyais trois ou quatre instruments en acier d'une forme particulière sortir en partie d'un papier placé près du morceau d'albâtre, je crus ne pas me tromper en concluant que mon compagnon de voyage devait être un horloger.

Après un long silence, je me hasardai à lui adresser cette phrase banale :

— Il fait chaud aujourd'hui, n'est-ce pas, monsieur ?

Il sursauta comme s'il s'éveillait d'un rêve, se tourna vers moi et répondit avec un sourire aimable :

— En effet, il fait chaud, monsieur.

Puis il détourna les yeux de nouveau et reprit sa position première.

Je ne me sentais pas grande envie de faire plus ample connaissance avec un homme qui était si avare de ses paroles et si peu porté à la conversation. D'ailleurs, son visage, que je venais seulement de voir entièrement, m'avait inspiré une sorte de respect, à cause de la majesté empreinte dans tous ses traits, où se lisaient les signes du génie et du sentiment.

Je me blottis dans un coin de la diligence, je fermai les yeux, et je rêvai et si bien, que je finis par m'assoupir.

— Les voyageurs pour Bodeghem ! cria le conducteur en ouvrant la portière.

Je sautai sur la chaussée et payai ma place.

Le conducteur remonta sur son siège, fouetta ses chevaux, et me cria en guise d'adieu :

— Bon voyage, monsieur Conscience ! et ne racontez pas trop de fables sur la tombe de fer.

Tout étonné, je suivis des yeux le conducteur,